Mots. Les langages du politique

122 | 2020

Reprendre la parole de l'autre en politique

Marie-France Piguet, *Individualisme : une enquête sur les sources du mot*

Paris, CNRS Éditions, 2018, 193 p.

Pierre Fiala

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/26457>

DOI : 10.4000/mots.26457

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 12 mars 2020

Pagination : 125-129

ISBN : 979-10-362-0235-3

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Pierre Fiala, « Marie-France Piguet, *Individualisme : une enquête sur les sources du mot* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 122 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/mots/26457> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.26457>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Marie-France Piguet, *Individualisme : une enquête sur les sources du mot*

Paris, CNRS Éditions, 2018, 193 p.

Pierre Fiala

RÉFÉRENCE

Marie-France Piguet, *Individualisme : une enquête sur les sources du mot*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 193 p.

- 1 L'auteure, qui a déjà apporté une riche contribution à l'histoire du mot *classe*¹, procure ici une nouvelle enquête lexicologique sur l'apparition et le développement d'un mot encore inconnu au siècle des Lumières, qui prit son essor après la Restauration et dont on connaît l'importance envahissante dans la période actuelle². La chercheuse ne s'inscrit pas pour autant dans le champ des débats idéologiques et des polémiques actuelles. Évitant toute hypothèse interprétative finaliste, le point de vue de Marie-France Piguet vise à reconstruire des connaissances historiques originales fondées sur une approche lexico-sémantique rigoureuse articulant données lexicographiques et archives sociopolitiques soigneusement documentées, pour établir le renversement sémantique qui s'opère au XIX^e siècle dans la famille lexicale « *individuel, individualité, individualisme* ».
- 2 La démarche sémasiologique adoptée décrit d'abord l'apparition et l'évolution des mots eux-mêmes à l'aide d'une analyse morphologique combinée à une analyse sémantique de leurs usages dans des contextes bien identifiés. Elle dégage ainsi l'émergence de la notion d'individualisme à partir de l'attestation du néologisme au moment de la Restauration, période cruciale pour la formation de nombreux termes en *-isme* fondateurs notamment de l'économie politique (*industrialisme, libéralisme, socialisme*, etc.). C'est plus précisément dans les journaux saint-simoniens des années 1825-1826, date retenue par les dictionnaires, que le terme entre en circulation, préalablement, semble-t-il, à ses équivalents dans les autres langues européennes. C'est un dérivé de

l'adjectif *individuel*, terme ancien emprunté au latin scolastique, bien vivant depuis la Renaissance. M.-F. Piguet mentionne sans s'y attarder les aspects purement étymologiques (par exemple les liens avec l'étymon *individu*, attesté dans le fond lexical philosophique dès le ^{xiv}^e siècle, et qui trouve son usage moderne avec Bernardin de Saint-Pierre et Jean-Jacques Rousseau), les variations formelles initiales (*individuellisme*), la quête parfois vaine de la première attestation (peut-être Joseph de Maistre en 1820). Elle décrit en revanche avec précision l'émergence d'*individualisme*, simultanément au substantif adjectival *individualiste*, attestée notamment dans des controverses sur les méfaits de la franc-maçonnerie, des protestants et des sociétés secrètes, dont l'*individualisme* serait un des maîtres-mots, par ailleurs formellement condamné par la doctrine catholique, notamment par Félicité Robert de Lamennais (1826), comme l'est l'*égoïsme*, son quasi-synonyme à l'époque.

- 3 M.-F. Piguet est conduite à faire un développement important sur *égoïsme*, terme nouveau de la morale politique au ^{xviii}^e siècle, vecteur de la pensée janséniste qui l'aurait inventé, et qui a fonctionné comme le versant négatif de l'amour-propre, considéré comme destructeur de l'ordre social hiérarchique, souvent associé à des métaphores médicales. Devenu une sorte d'« hyperonyme » (p. 34), ce terme va d'abord servir à définir négativement l'individualisme et ses « funestes effets ». Le comte de Saint-Simon et les premières publications de ses disciples, *L'Écho de la fabrique* en particulier, l'utilisent encore comme un terme stigmatisant, lorsque émerge *individualisme*. C'est dans *Le Producteur* que se généralise au milieu des années 1820 ce dernier terme, à l'occasion d'une controverse sur la « liberté individuelle » opposant divers saint-simoniens au courant de pensée libéral de Benjamin Constant. Sans entrer ici dans le détail de la description minutieuse des moments successifs et des participants multiples à la controverse, on peut souligner les faits textuels suivants et les résultats cruciaux de la démarche de M.-F. Piguet :
 - 4 – Promoteur de la nouvelle société industrielle, le courant saint-simonien reproche à un autre défenseur reconnu de la nouvelle morale industrielle, Charles Dunoyer, le rôle exagéré qu'il accorde à la *liberté individuelle*, à ses diverses manifestations, subsumées par le dérivé nominal néologique péjorant *individualisme*, quasi-synonyme pour eux d'*égoïsme*. Le terme tend ensuite à se généraliser et à s'infléchir pour décrire toutes les passions, les intérêts, les comportements qui ont provoqué « la dissolution des liens sociaux consécutive à la Révolution » (p. 66) ; il en vient ainsi à servir d'antonyme au maître-mot du discours saint-simonien, *association*, fondement de la doctrine industrielle.
 - 5 – Au même moment (1825-1826), et sur le même thème de la morale industrielle, B. Constant prend à plusieurs reprises la parole pour critiquer l'usage péjoratif du terme fait par ce qu'il appelle « la nouvelle secte, qui veut fonder un papisme industriel » (p. 69). Défenseur lui aussi des bienfaits de l'industrie, il met en cause ce mauvais usage du terme *individualisme* en ce qu'il menace en fait la liberté de conscience, la liberté religieuse, et « discrédite la pensée de "l'individualité" » (p. 82).
 - 6 – Le terme *individualité*, toujours utilisé positivement par B. Constant, en contrepoint d'*individualisme*, est fondateur dans son discours ; attesté depuis le début du ^{xviii}^e siècle dans le discours philosophique comme constituant de la conscience, il désigne plus particulièrement chez B. Constant le principe même de liberté. Il est probable par ailleurs qu'*individualisme* a aussi circulé précocement (dès 1823) avec une valeur positive dans divers cercles proches de la maçonnerie, dont une éphémère « Société des

individualistes » menant au nom de la liberté une guerre ouverte aux « vieux partisans de la théocratie », aux « champions moins sérieux de l'absolutisme monarchique », aux « sectateurs prétentieux du contrat social » et aux « inventeurs plus récents de l'industrialisme politique » (p. 87). Ainsi, ces deux termes proches morphologiquement recouvrent alors partiellement les mêmes valeurs référentielles dans un rapport ambigu et conflictuel que certains, comme le philosophe protestant Alexandre Vinet (1837), tenteront plus tard de démêler.

- 7 – À la fin de la décennie apparaît donc dans le développement de la doctrine saint-simonienne le terme *association*, attesté dès la Renaissance, désignant « la combinaison dans l'intérêt social de tous les travaux individuels », « des efforts individuels vers un but commun », qui est explicitement opposé à l'*individualisme*. Cette antinomie développée au-delà de l'église saint-simonienne, par Pierre Leroux ou Louis Blanc, entre autres, se double d'une seconde antinomie qui, chez P. Leroux en particulier (1833), va opposer à *individualisme*, conçu comme fondement de l'économie politique anglaise, le néologisme *socialisme*, relevé une première fois dans les manuscrits de Sieyès, mais appliqué dès lors au saint-simonisme. Les deux termes sont néanmoins révoqués par P. Leroux dans leurs usages radicaux, tandis que les mouvements utopistes, les premiers groupements ouvriers nourriront l'opposition entre les deux termes, *individualisme* renvoyant à un égoïsme originel, propre aux sociétés dispersées, protestantes, anglo-saxonnes, *socialisme* et bientôt *communisme* évoquant les idéaux révolutionnaires, ou la « charité sociale » (Lamartine), voire une organisation sociale et morale propre aux sociétés gauloises. On connaît par ailleurs le rôle d'*association* dans le développement, au XIX^e siècle, de la pensée socialiste, anarchiste et du mouvement ouvrier, de la révolution de 1848 jusqu'à la création de l'Association internationale des travailleurs dans les années 1860.
- 8 – L'extension du corpus textuel permet de mettre en évidence diverses valeurs contextuelles, religieuses, philosophiques ou politiques : *individualisme*, caractéristique stigmatisée du protestantisme et du rationalisme des Lumières, sapant l'autorité de l'Église catholique (Lamennais), fondement du scepticisme et d'une *anarchie intellectuelle* propre à une époque vide (Théodore Jouffroy, 1834). Chateaubriand pressent quant à lui (1834) l'avènement d'une oxymorique *société individuelle*, tandis que Tocqueville consacre à cette notion un chapitre entier, « De l'individualisme dans les pays démocratiques » (1835), où « *individualisme* désigne moins une conception ou une théorie, qu'une attitude, un état d'esprit, un comportement » (p. 159), voire la manière d'être des individus dans des sociétés modernes dispersées, où les liens sociaux sont effacés, où « le rapport d'égalité s'est progressivement substitué aux relations hiérarchiques traditionnelles » (p. 160), bref une « *manière d'être et d'agir* » (*Le Semeur*, 1839) fondée sur l'égoïsme.
- 9 – Dernière étape de l'enquête, l'examen des éditions des grands dictionnaires du siècle met en évidence plus ou moins directement l'influence sémantique des diverses doctrines sur les définitions d'*individualisme*. La notion d'*isolement* reste centrale dans ces définitions. Le dictionnaire de Boiste (1834) rompt avec l'emploi définitoire d'*égoïsme*, tandis que ceux de Landais (1836) et de Bescherelle (1848) portent les traces du saint-simonisme. Maurice La Châtre, militant socialiste, ajoute dans son *Nouveau dictionnaire universel* (1865) que « l'individualisme a créé l'esprit de concurrence » ; le Littré (1873) opère une synthèse : « L'individualisme est l'opposé de l'esprit d'association » ; le Larousse encyclopédique (1873), inspiré sans doute par Louis Blanc,

offre une première synthèse historique sur les sources rationalistes de la notion, mais aussi ses effets néfastes, avançant des propositions pour y échapper. Il accompagne le mot d'énoncés gnomiques inattendus comme « L'individualisme étouffe les idées, le cosmopolitisme détruit les races ». L'Académie française attendra la huitième édition de son *Dictionnaire* (1935) pour introduire le terme avec une définition réintroduisant le terme originel *individu* : « Subordination de l'intérêt général à l'intérêt de l'individu ».

- 10 M.-F. Piguet arrête là son enquête, en évoquant encore à travers Balzac les possibles trajets de ces termes dans le champ littéraire. On pense naturellement aux relations éventuelles de l'égotisme stendhalien à B. Constant, à l'orgueilleuse solitude du héros romantique, à l'isolement splendide du poète de la modernité, solitaire solidaire, au mépris ou à la défense des masses par les romanciers naturalistes, au regard acéré de Proust sur les particuliers et les classes dominantes. Dans sa conclusion, M.-F. Piguet assume sans peine le fait que son enquête lexicologique sur l'apparition du mot ne cherche pas à répondre au vaste programme proposé par Max Weber qui demandait dans *L'éthique protestante*³ une analyse générale des concepts en cause. Sa démarche, observe-t-elle, est volontairement limitée : « En cherchant à identifier les principaux éléments sémantiques qui se sont combinés dans ses premiers emplois, ainsi que la spécificité du discours qui les a portés, elle contribue à dégager la pluralité des forces qui ont œuvré à son invention » (p. 176). Point de découvertes à sensation, mais une synthèse de données de presse rares qui ont servi à l'élaboration de la masse d'études existant déjà sur le domaine, et surtout une somme de faits textuels et linguistiques mis en ordre, sans sollicitation interprétative achronique, qui enrichit la notion même de néologie. Il ne s'agit pas d'expliquer l'histoire politique du XIX^e siècle ni les débats actuels par une sorte de nominalisme des origines ou un cratylisme philologique, mais de prendre au sérieux la matérialité des discours, inscrite notamment dans la morphologie des langues, d'interroger les relations fines entre les membres d'une famille morpho-lexicologique, mais aussi les rapports de synonymie et d'antonymie les plus contrôlables. De suivre aussi dans la durée, au plus près des contextes, un conflit sémantique bien plus complexe que ce que les médias actuels nomment les « batailles sémantiques » à partir de quelques données quantitatives et de commentaires autorisés.
- 11 L'apport actuel du travail de M.-F. Piguet est évident. Qu'on pense seulement à la forme que peut prendre aujourd'hui dans la pensée réactionnaire l'idée que « la société n'existe pas... il y a des individus et des familles » (Thatcher, 1987), ou, au contraire, à la revendication d'une société où la concurrence individuelle ne serait plus le maître-mot.

NOTES

1. M.-F. Piguet, *Classe : histoire du mot et genèse du concept des Physiocrates aux Historiens de la Restauration*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996, 196 p.

2. Le sous-titre *Enquête* peut rappeler les *Historiai* d'Hérodote, qui désignent proprement les récits du chercheur en quête de faits nouveaux, rassemblant, questionnant et confrontant ses données. On peut cependant mesurer la distance qui sépare le glanage de curiosités et les contes du

voyageur antique et la présente recherche de faits linguistiques identifiés dans leur contexte et décrits selon une méthode vérifiable.

3. M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.

AUTEURS

PIERRE FIALA

Université Paris-Est Créteil, CEDITEC